

Judith et Holopherne.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.21

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)

Imprimeur : Imagerie Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Description : Planche composée d'une image (231 x 236) en couleurs avec légende. Planche collée sur feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 276 mm

Notes : Illustration d'un récit biblique, Judith et Holopherne, sur l'air du Juif-Errant.

Mots-clés : Images de Nancy

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



Imagerie DELHALT à Nancy

Déposée

Dans le siècle où nous sommes
Tout chacun vit pour soi ;
Les femmes et les hommes
N'ont plus la moindre foi :
Les gens des temps passés
Etaient moins avancés.

On en trouve la preuve
Dans l'ancien Testament,
Où l'on voit une veuve,
Fond agenouillée...
Sauver le peuple juif
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante
Doit se couter en vers ;
La veuve qui t'en chante
Les crines des deux
Ainsi que les verbes
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,
Un roi très richement,
Aux hébreux voulut prendre
Leurs têtes au porteur :
On commença ce bûcher
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque
Aimaient bien les guerres,
Pour un œuf à la coquille
Ils se flanquaient des canapés;
Ils dirent à Nabu :
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère
Dit à son général :
Prends ton sabre de guerre,
Enfourche ton cheval,
Va me couper en deux
Ces insatiables hébreux.

Or ce chef subalterne,
Aussi fort qu'incuré,
S'appelaït Holopherne
D'après l'état-civé ;
Ce drôle valait bien
Les quatre fers d'un chien.

Aussi mal il râlisse,
Ses terribles soldats ;
Assassin de Judée,
La ville de Jérusalem,
Il emporta des milliers
D'excellents fusiliers.

Aux juifs, montant sa troupe,
Il dit d'un air railleur :
Je suis trop riche pour
Pas qu'il souigne un huc ;
Quoiqu'il ne soit pas hon
Vous boirez le bouillon.

Juges de la grâce
Des Juifs d'Israël
Et cyras la menace
De cet homme cruel ;
Car, dégoûté ou bœuf,
Chacun vient à sa peine.

COMPLAINTE. — Air du Juif-Errent.
En voyant leur veuve,
La veuve Mandan,
Leur dit : Par ma croix
Ce goux sera piéced ;
Comptes sur mes secours
Je dompterais ces ours.

Cette juive intrépide,
Qui s'appelait Judith,
D'une beauté splendide,
Avait d'au moins trois fois huit
Et pas mal de biops
Sous sa robe de rep-

Avec une servante,
Qui portait ses robes,
La veuve se présente
Ainsi que des soldats
Et dit : Je vous veux voir
Holopherne ce soir.

Justement en farouche
Passait sur le chemin,
Le cœur à la bouche
Et le cœur à la tête :
Qui vous-to, belle enfant ?
Fit-il, l'apostrophant ?

On doit dire-là, à l'robe
Belle juive, belle juive ;
Ma foi, je me dévole
A ce supplice affreux :
Ne veulent pas mourir
A tel je viens à m'affrir.

Bruve ! dit Holopherne,
En lui faisant de l'œil,
Lors d'un festin de debauch,
On trouve à ma caserne
Bon gite et bon sommeil ;
Sur le coup de minuit
Vient-y seule et sans bruit.

Judith en la demure
De ce mauvais sujet.
Se rendit juste à l'heure,
Pourvoit tout son projet :
La femme et son casab
L'attendirent en bas.

Un souper confortable
Était déjà servi ;
Les deux pieds sous la table.
Holopherne allongé
Sur un lit, venu s'allonger
Nous allions rigoler.

Pour se donner du cœur,
Il fut pris de Bourgogne
Et de lait à la pomme ;
S'étant grisé le set
Roula comme un sabot.

La veuve, en fille d'être,
Qui il-dame comploit,
Fut aussi givré
Qu'Holopherne sortait,
Et descendit d'un coup
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans honte,
En train aussi fut débors
Tenant par la moustache
Cette tête sans corps ;
La servante d'en bas
Le mit dans son cabas.

Les juifs à Béthulie,
Pleuraient leur triste sort,
Dans la matinée
N'attendaient que la mort,
Lorsque parut soudain
Judith sa tête en main !!

A ce riant spectacle
Ces pauvres réprobés,
Crièrent au miracle.
Certains d'être sauvés :
Ces nuns eurent le plaisir
Ne tient pas longtemps pied.

Sortant hors de la ville
Les hébreux, sans danger,
Flanquèrent une pile
Horrible à l'étranger ;
Assom d'ennemis
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'amus
Qui en ces temps éloigné,
La femme avec ses servantes
Nous menaçant le terr
Aujourd'hui, je le crois,
C'est tout comme astrolabe.

6.4.01.03 / 71033⁴

Export des articles du musée
sous-titre du PDF